

## BGE 51 I 335

Bundesgericht (BGE), 1925-01-01, IT

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge\\_51\\_I\\_335](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_51_I_335)

FR: ATF 51 I 335

IT: DTF 51 I 335

### Volltext

S34 Staatsrecht. C. - Da questa decisione Daniele Spadlni ticorre al Tribunale federale. n ricorrente si da il titolo di sindaoo deI Comune di SeIma e firma come tale. n gravame e steso su carta ufficiale intestata alla 11 Sovrastanza comunale di SeIma» e la firma del ricorso e corroborat~ dal timbro comunale. n ricorrente conehiude domandando l'annullamento deI decreto querelato, contestando ehe Giovanni Spadini non avesse avuto diritto di voto. D. - n Piccolo Consiglio domanda il rigetto del gravame: a) Al ricorrente fa difetto la veste per aggravarsi. Egli ricorre, non come persona privata, ma in nome deI Comune. Ora, egli non e in istato di produrre procura od autorizzazione qualsiasi da parte deI Comune. Aggiunge. ehe la situazione nel Comune di SeJma e tale ehe, con decreto 25 agosto u. s., esso, Piccolo Consiglio, si e visto neUa necessit.a di metterlo sotto curatela. b) n riorso e anehe infondato' nel merito poiche Giovanni Spadini, al momento del ~oto, non aveva domieilio nel Comune di Selma. ma in Parigi. Considerando in dirilto : 10 - Come il Consiglio federale (cui, fino alla legge federale 6 ottobre 1911, spettava il giudiziosui ricorsi in materia di voto, di elezioni e votazioni cantonali) ha ammesso a piu riprese (vedi SALIS, vol. III Ni. 1115 e seg.), legittimate ad aggravarsi od a ricorrere con- tro una votazione od una nomina sono le singole persone ebe banne diritto di voto 0 ebe pretendono averlo. Esse sono quindi legittimate anche ad aggra- varsi contro la cassazione di tall atti pronunciata dalle Autorita cantonali. Anche le Autorità comunali, come tali, banne veste a ricorrere, non invero in 10ro nome personale, ma come rappresentanti legall dei cittadini deI loro comune 0 circondario, i cui interessi politici sono chiamate a salvaguardare. « n Consiglio federale Organisation der Bundesreehtspfiege. N0 44. 335 JI ba sempre riconosciuto alle Autorita cantonali ed » altre Alltorità. analoghe il diritto a riorrere in affari » di votazioni e di nomine.» (Vedi SALIS, 1. c. in fine). Non v'ha mJtivo per eui il Tribunale federale non adotti questa giurisprudenza ben stabilita. . 2° -. ~a come asserisce rettamente la risposta al ~corso, 11 neorrente non agisce come persona privata 11 ehe risulta senz'altro da quanta fu detto intorn~ al modo in eui ba-firmato e redatto il ricorso ecc., vedi sopra stato di fatto lett. C. La veste a ricorrere non pu6 quindi essere dedotta dalla sua qualita di votante o cittadino privato avente diritto di voto. Veste per ricorrere avrebbe anche, come risulta dal motivo 1°, l' Autoritil oomunale eome tale (Municipalita o Sovrastanza), se il ricorso fosse stnto steso in suo nome. Non per6 il Sindaco 0 Presidente solo. Come emerge da una comunieazione 18 sctembre u. s. deI Piccolo Consiglio, la Municipalità 0 Sovrastanza deI Comune di Selma consta da! Presidente (0 Sindaco) e da due altri membri. TI ricorrente ha agito semplicemente come sindaco e domanda la cassazione di una decisione, secondo la quale esso non rivestirebbe piu questa carica. Omissis. Il Tribunale lederale pronuncia: Non si entra nel merito deI riorso. 44. Arrit du 30 ootobre 1925 dans la cause Dutel oontre Dame Lancoud. Conditlons et dela1 dans lesquels l'ordonnance de s~questre et la poursuite cons~cutiue au sequestre peuvent ~tre attaquees pm: la voie d'~n recours du droit public pour violation d'un traite international, en

particulier du traité franco-suisse de 1869. Invoquant l'art. 271 chiff. 2 LP, dame Lancoud, originaire de Genève et habitant cette ville, a obtenu, 336 Staatsrecht. le 30 avril 1925, de l'autorité compétente genevoise une ordonnance de sequestre, contre Augustin Dutel, citoyen français, domicilié à Lyon. Le sequestre, destiné à garantir une créance de 2948 fr. 90 francs, soit, au cours de 26.8375, fr. suisses 791.40, a porté le 1<sup>er</sup> mai 1925, sur des lettres de gage 3 % du Preussische Zentral-Bankkredit A.-G., du capital de 28,000 Mark. en mains du Comptoir d'Escompte de Genève. Le procès-verbal de sequestre, expédié le 12 mai 1925, a été dûment notifié au débiteur, par l'intermédiaire du Procureur de la République, à Lyon, comme il apparaît d'une attestation de ce magistrat, du 15 mai 1925. La poursuite consécutive au sequestre a été intentée le 15 mai 1925, par commandement de payer N° 71 042, suivi de saisie le 17 juin 1925 et d'avis de réquisition de vente, le 21 juillet 1925. Par acte daté du 15 août 1925, mis à la poste le 17 et reçu au Tribunal fédéral le 18 août 1925, Dutel a formé un recours de droit public contre « la poursuite N° 71 042, notamment contre l'ordonnance de sequestre du 30 avril 1925, le commandement de payer du 15 mai 1925, l'avis de saisie du 15 juin 1925, la saisie exécutée le 17 juin 1925 et enfin contre l'avis de réquisition de vente, du 21 juillet 1925 ». Le recours invoque l'article 1<sup>er</sup> de la Convention franco-suisse du 15 juin 1869 sur la compétence judiciaire et l'exécution des jugements. Il demande l'annulation de la poursuite N° 71 042, en particulier de la saisie du 17 juin 1925. L'office des poursuites de Genève a invoqué la tardiveté du pourvoi. Dame Lancoud a conclu à l'irrecevabilité, subsidiairement au rejet du recours. Considérant en droit : Le Tribunal fédéral a admis en jurisprudence constante que, fondé sur l'art. 1<sup>er</sup> de la Convention franco-suisse de 1869, le débiteur - Suisse ou Français - domicilié en France, peut faire annuler par la voie du recours de Organisation der Bundesrechtspflege. N° 44. 337 droit public le sequestre imposé sur ses biens, en Suisse, par un créancier - Français ou Suisse - domicilié, soit en France soit en Suisse, pour le recouvrement d'une prétention mobilière et personnelle non reconnue par jugement (RO 41 I p. 546 et note sous cet arrêt, dans la Revue de droit international privé, 1925, p. 275 et suiv.). Le recours de droit public pour violation des traités internationaux est, toutefois, subordonné à l'observation des formes et délais prévus par la loi d'organisation judiciaire fédérale (RO 29 I p. 303 consid. 2). En tant qu'il est dirigé contre l'ordonnance de sequestre notifiée le 12 mai 1925, le pourvoi de sieur Dutel, déposé le 17 août 1925, apparaît, des lors, comme tardif, partant, irrecevable. Dans ces conditions, le Tribunal fédéral ne saurait, également, se saisir du recours contre la poursuite consécutive au sequestre. Sans doute, le recours pour violation de l'art. 59 Const. f. ou de l'art. 1<sup>er</sup> du Traité franco-suisse peut être exercé contre toute assignation ou sentence d'une autorité judiciaire. Mais il n'est point accordé, en revanche, contre les mesures prises par les autorités de poursuite, ces mesures pouvant être attaquées par voie de plainte (RO 29 I p. 439 et suiv., consid. 5 ; RO 35 I p. 414; 35 I p. 596). Le Tribunal fédéral ne s'est déclaré compétent pour annuler, des actes de poursuite à l'occasion d'un recours de droit public que lorsque ceux-ci apparaissent comme la conséquence directe d'un sequestre générateur de for, obtenu en violation des traités. la révocation du sequestre entraînant, de plein droit, la caducité de la poursuite (RO 35 I p. 596 et 597). Il résulte de ce qui précède que le sequestre passe en force lorsqu'il n'a point fait l'objet, en temps utile, d'un recours de droit public ou d'une action fondée sur l'art. 279 al. 2 LP. La poursuite intentée sur la base de ce sequestre (art. 278 LP) devient, par conséquent, AS 51 I - 1925 338 Strafrecht. définitive et elle ne saurait, des lors, être attaquée pour cause de violation d'un traité international (cf. JEGGER. art. 271 note 18). Le Tribunal fédéral prononce : n'est pas entre en matière sur le

recours. 'Vgl. auch. No. 39. - Voir aussi n° 39. B. STRAFRECHT - DROIT PENAL I. MARKENSCHUTZ PROTECTION DES MARQUES < DE FABRIQUE 45 • .Auszug aus dem Urtheil des Kassationshofes vom 11. November 1925 i. S. r. Eoffmann-La. Boche 8G Oie .A.-G. gegen E. u. Sch. M a r k e n r e c h t s d e l i k t: Auch bei der Markennach- machung (wie bei der Nachahmung) gehört zum Deliktstat- bestand Täuschungsvorsatz und Verwechslungsmöglichkeit. A. -. Die Kassationsklägerin ist laut Eintragung vom 20. Mai 1919 im schweizerischen Markenregister In- haberin der Wortmarke « Sedobrol» für Arzneimittel chemische Produkte, pharmazeutische Präparate usw: S~~ b~mgt unter dieser Bezeichnung namentlich ein diabetisches Brompräparat in den Handel, das in Büchsen von 10, 30, 100,500 und 1000 Tabletten in den Apotheken verkauft wird. Die Fabrik pharmazeutischer Präparate Karl Engelhard in Frankfurt a. M. stellt ein dem Seda- brol ähnliches Präparat her, das sie « Isatose » nennt. Markenschutz. NO 45. 339 B. - Im Februar 1925 erhob die Kassationsklägerin gegen den Apotheker H. in Zürich und den bei ihm angestellten Apotheker Sch. Strafklage wegen Ver- letzung ihrer Marke «Sedobrol », weil 1. (H.) 2. Sch. auf einen Dr. Thomann Isatose abgegeben und auf dessen Bemerkung, es sei nicht Sedobrol, das Papier- säckchen, in das er die Isatose-Tabletten verbracht, mit der Bleistiftaufschrift «Sedobrol») versehen habe. In der Strafklage rief die Kassationsklägerin Art. 24 litt. bund c und 25 MSchG an. Die Strafuntersuchung führte zur Anklageerhebung durch die Bezirksanwaltschaft Zürich wegen Zuwider- handlung gegen Art. 24 litt. a, bund c MSchG. C. - Das Bezirksgericht und das Obergericht Zürich haben die Angeklagten freigesprochen: Sch., weil er bloss aus dem Glasgeschirr , in dem sich die Isatose-tabletten befanden. eine Anzahl verpackter, mit dem Aufdruck « Isatose » versehener Würfel genommen, sie in eine Papierdüte mit der Aufschrift « Löwen-Apo- theke Ed. H. • Zürich 1, Rämistrasse 7» geleert und auf Wunsch Thomanns auf die Düte « Sedobrol» ge- schrieben habe. Von der Verletzung eines Rechtes könne nicht die Rede sein. da Sch. das geschützte Zeichen weder auf der Ware selbst, noch auf der dazu gehörigen Verpackung angebracht habe. D. - Gegen dieses Urteil hat die Kassationsklägerin beim Bundesgericht Kassationsbeschwerde eingelegt, mit dem Antrag: das obergerichtliche Urteil sei in der Weise aufzuheben und abzuändern, dass der Angeklagte Sch. im Sinne der Anklage schuldig erklärt und verurteilt werde. Der Kassationshof zieht in Erwägung : Darin. dass der Angeklagte Sch. beim Verkauf von Isatose-tabletten an Dr. Thomann auf die Papier- düte, in die er die Würfel verbrachte, mit Bleistift das Wort « Sedobrol» schrieb, erblickt die Kassations-

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.